

Là, des femmes, portant le nom chéri de sœurs,
D'un zèle affectueux, prodiguent les douceurs.
Plus d'une apprit longtemps dans un saint monastère,
En invoquant le ciel, à protéger la terre ;
Et, vers l'infortuné s'élançant des autels,
Fut l'épouse d'un Dieu pour servir les mortels.
O courage touchant ! ces tendres bienfaitrices,
Dans un séjour infecte où sont tous les supplices,
De mille êtres souffrants prévenant les besoins,
Surmontent les dégoûts des plus pénibles soins ;
Du chanvre salutaire entourent leurs blessures,
Et réparant ce lit, témoin de leurs tortures,
Ce déplorable lit dont l'avare pitié
Ne prête à la douleur qu'une étroite amitié.
De l'humanité même elles semblent l'image ;
Et les infortunés que leur bonté soulage,
Sentent avec bonheur, peut-être avec amour,
Qu'une femme est l'ami qui les ramène au jour.
Nul mieux qu'elle ne sait le mot qui sauve et touche ;
Les conseils s'imposent en passant par sa bouche.
A l'âme comme au corps elle donne du pain ;
Les dons doublent de prix en passant par sa main.
Dans le monde combien de nobles créatures
Ont manqué leur effet en forçant leurs natures !
Savoir faire le bien avec simplicité,
C'est le don du génie et de l'humilité :
Et qui plus que la femme à ce don de lumière ?
Ses jours ne sont si pleins que grâce à la prière
Qui maintient notre vie en ce sage milieu
Où l'on touche aux humains sans s'éloigner de Dieu.
Je comprends sa gaîté, son séduisant empire ;
Je comprends sa surprise en voyant qu'on l'admire :
Du bonheur d'obliger qui connaît les appas,
S'étonne, avec raison, qu'on ne l'imité pas.
Rien peut-il égaler ces voluptés célestes
Qu'entraînent après eux ces dévouements modestes ?
Sait-on bien tout le prix d'un sourire éveillé
Sur un visage sombre et de larmes mouillé ?
Pour charmer une oreille est-il une harmonie
Comparable à la voix qui loue et remercie ?
Qu'importe qu'ici-bas les ingrats soient nombreux,
Si quelq'un se souvient qu'il nous doit d'être heureux